

=45=
CENTIMÈS

LES ROMANS CINE

TOUS
LES JOURS



SEPTIÈME ÉPIQUE

LE PLAN DE L'ESPION



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

Francs par la poste - 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|---------------------|----------------------------|-----------------------|----------------------|
| 1. Abel Herman | La Divergence | 71. René Voltaire | La Geste Tendre |
| 2. Edouard Rod | Le Silence | 72. Félix Teyssandier | De Fleurs |
| 3. J.-H. Roze | L'Autre Femme | 73. G. de Padouville | Polemic |
| 4. Louis Huet | Elizabeth Courtenay | 74. André de Fina | Confessions de Femme |
| 5. Paul Aron | Les Contes Nouveaux | 75. Henri La Colla | Du monde |
| 6. M. Jéan | L'Amour Moderne | 76. Guyon Dury | Marcus Vain |
| 7. Raymond | Les Amis au Poire | 77. Guyon Dury | L'Amour éternel |
| 8. C. Lecomte | La Vie des Bourgeois | 78. G. de Padouville | Marcus |
| 9. Ernest Dujardin | Dilemma | 79. G. de Padouville | La Chaire |
| 10. Ch. Le Goff | Le Poire | 80. Guyon Dury | Dilemma |
| 11. C. Rostand | En vol | 81. Guyon Dury | Amour étranger |
| 12. René | Les Récits | 82. G. de Padouville | Le plus Vile d'Amour |
| 13. Jéan | La Femme des Ténements | 83. W. Jéan | Marcus Vain |
| 14. Raymond | Récits d'Amour | 84. J. Jéan | Les Amis au Poire |
| 15. C. Lecomte | La Mort | 85. M. Jéan | Marcus Vain |
| 16. Ernest Dujardin | L'Amour mangé | 86. G. de Padouville | La Chaire |
| 17. Ed. Huet | Amor | 87. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 18. René | Le Cœur dans les Ténements | 88. G. de Padouville | Amour étranger |
| 19. René | Dans les Ténements | 89. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 20. René | Un Dilemma | 90. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 21. René | Les Ténements | 91. M. Jéan | Marcus Vain |
| 22. René | La Chaire | 92. G. de Padouville | La Chaire |
| 23. René | Un Dilemma | 93. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 24. René | La Femme des Ténements | 94. G. de Padouville | Amour étranger |
| 25. René | Le plus Vile d'Amour | 95. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 26. René | Les Amis au Poire | 96. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 27. René | La Chaire | 97. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 28. René | Un Dilemma | 98. G. de Padouville | Amour étranger |
| 29. René | La Femme des Ténements | 99. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 30. René | Le plus Vile d'Amour | 100. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 31. René | La Chaire | 101. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 32. René | Un Dilemma | 102. G. de Padouville | Amour étranger |
| 33. René | La Femme des Ténements | 103. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 34. René | Le plus Vile d'Amour | 104. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 35. René | La Chaire | 105. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 36. René | Un Dilemma | 106. G. de Padouville | Amour étranger |
| 37. René | La Femme des Ténements | 107. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 38. René | Le plus Vile d'Amour | 108. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 39. René | La Chaire | 109. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 40. René | Un Dilemma | 110. G. de Padouville | Amour étranger |
| 41. René | La Femme des Ténements | 111. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 42. René | Le plus Vile d'Amour | 112. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 43. René | La Chaire | 113. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 44. René | Un Dilemma | 114. G. de Padouville | Amour étranger |
| 45. René | La Femme des Ténements | 115. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 46. René | Le plus Vile d'Amour | 116. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 47. René | La Chaire | 117. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 48. René | Un Dilemma | 118. G. de Padouville | Amour étranger |
| 49. René | La Femme des Ténements | 119. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 50. René | Le plus Vile d'Amour | 120. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 51. René | La Chaire | 121. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 52. René | Un Dilemma | 122. G. de Padouville | Amour étranger |
| 53. René | La Femme des Ténements | 123. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 54. René | Le plus Vile d'Amour | 124. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 55. René | La Chaire | 125. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 56. René | Un Dilemma | 126. G. de Padouville | Amour étranger |
| 57. René | La Femme des Ténements | 127. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 58. René | Le plus Vile d'Amour | 128. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 59. René | La Chaire | 129. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 60. René | Un Dilemma | 130. G. de Padouville | Amour étranger |
| 61. René | La Femme des Ténements | 131. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 62. René | Le plus Vile d'Amour | 132. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 63. René | La Chaire | 133. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 64. René | Un Dilemma | 134. G. de Padouville | Amour étranger |
| 65. René | La Femme des Ténements | 135. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 66. René | Le plus Vile d'Amour | 136. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 67. René | La Chaire | 137. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 68. René | Un Dilemma | 138. G. de Padouville | Amour étranger |
| 69. René | La Femme des Ténements | 139. W. Jéan | Le plus Vile d'Amour |
| 70. René | Le plus Vile d'Amour | 140. M. Jéan | Les Amis au Poire |
| 71. René | La Chaire | 141. R. Voltaire | Vieilles Contes |
| 72. René | Un Dilemma | 142. G. de Padouville | Amour étranger |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUTS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel PARIS - Téléphone : Pigres 07-71

LE PLAN DE L'ESPION

I

A MINUIT SONNANT

Richard Cardlake avait tiré sa montre et suivait attentivement sur le cadran la course de la longue aiguille marquant les secondes.

De l'autre main, il continuait à tenir son browning braqué sur sa jeune adversaire.

Il compte :

— Un !... deux !... trois !...

La soumission était le seul parti possible. Pearl, la tête baissée, ouvrit son réticule où sa main fouilla pour prendre le diamant.

— Quatre !... cinq !...

Mais avant que ce dernier mot fût prononcé, au lieu de la bague, la jeune fille saisissait un petit revolver dissimulé dans la poche de son sac et tirait à travers la soie.

Le projectile atteignit le compagnon de Cardlake, qui poussa un cri.

Vivement, son chef tourna la tête pour regarder de son côté.

Ce moment d'inattention suffit à Pearl : elle appliqua un coup sec sur le poignet de l'aventurier, qui laissa échapper son arme, dont, rapide, elle se saisit.

Les rôles étaient brusquement renversés. Maintenant c'était miss Standish qui, tenant en respect l'homme qui avait cru la vaincre, le força à marcher à reculons devant le revolver braqué en plein visage.

Les yeux anxieusement fixés sur son bracelet-montre, la petite Reine se précipita dans son automobile, qui fila à toute allure au milieu d'un tourbillon de poussière.

Il était minuit moins dix...

En voyant s'éloigner la voiture qui emportait toutes ses espérances, Cardlake frappa rageusement du pied le sol, furieux de s'être laissé si sottement battre.

Aux jurons qu'il proférait, répondit un strident éclat de rire.

Il leva la tête et vit, arrêtée à quelques pas, une troisième auto derrière la portière de laquelle s'épanouissait la face grimaçante de l'Araignée, escorté de ses camarades.

— Un moment, mon gaillard !... cria le nouveau venu.

— Que voulez-vous de moi ?...

— Simplement, si vous étiez tenté de vous remettre à la poursuite de la jeune personne qui vient de partir, ne vous voir prendre cette décision que lorsque nous aurons nous-mêmes embotté le pas derrière elle. C'est compris ?...

Cardlake lui jeta un regard de haine et ne répondit pas.

— Tiens !... reprit l'organe nasillard du bossu, vous avez perdu votre langue !... Bah !... Je suis tranquille, vous la retrouverez...

Un nouveau ricanement scanda cette dernière phrase ; et l'automobile contenant les nouveaux alliés de miss Standish reprit sa course.

Au train dont elle marchait, et grâce aux indications du guide qui escortait Pearl, la première voiture ne tarda pas à parvenir à destination.

— Vite !... Vite !... cria la jeune fille à son compagnon. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !...

L'Hindou mit pied à terre et, entrant

dans la maison, expliqua en quelques mots à un des serviteurs le motif de son arrivée inattendue.

— Qu'il dise bien surtout, recommanda Pearl, que j'apporte le diamant sacré, et que je réclame la délivrance immédiate du prisonnier !...

L'homme fit signe qu'il avait compris et pénétra dans l'intérieur de la maison.

La grande prêtresse venait de plonger dans l'eau lustrale la lame étincelante de son poignard lorsqu'il apparut.

— Que veux-tu ?... questionna la voix trépidante de Gomakha, et qui t'a permis de te présenter ici sans être appelé ?...

— Maître... Vasha est en bus avec une femme qui prétend rapporter le diamant violet et exiger en retour la mise en liberté du condamné.

À ces mots, Vanamakhi se retourna brusquement, tenant toujours à la main le couteau du sacrifice, tandis que Tom Carlton poussait un long soupir de soulagement et d'espoir.

— Est-ce vrai ?... interrogea-t-elle.

Ses yeux profonds scrutaient anxieusement le visage de Gomakha.

— Je vais le savoir... répliqua celui-ci. Peut-être n'est-ce qu'un subterfuge pour gagner du temps !...

D'un signe de tête, elle acquiesça à sa demande, et il se dirigea vers la porte.

Pearl Standish se précipita à la rencontre du brahmane.

— Dites-moi, avant tout, que je n'arrive pas trop tard ! fit-elle d'une voix tremblante d'angoisse. J'étais ici avant minuit... C'est l'heure qui m'a été fixée, et il s'en faut de deux minutes qu'elle ait sonné.

— Vous n'êtes pas, en effet, arrivée trop tard... répondit-il.

— Et votre prisonnier ?...

— Rassurez-vous... Il est sain et saisi. Le même soupir de soulagement que venait de pousser Tom Carlton s'exhala des lèvres de sa libératrice.

— Alors il est sauvé !... déclara-t-elle

joyeusement, car je vous apporte le diamant violet.

— Vous l'avez ?... répéta Gomakha se rapprochant d'elle.

— Oui !...

— Vous l'avez sur vous ?...

— Le voici... répondit-elle, tenant entre ses deux doigts la bague qui brillait de tous ses feux.

Les yeux du brahmane étincelèrent presque autant qu'elle.

— Remettez-la-moi... demanda-t-il. Si vous voulez sauver la vie de l'homme qui est là, il faut que je la montre sans perdre une seconde à la grande prêtresse.

Elle hésita un instant à se dessaisir du joyau qui lui avait coûté tant de mal à conquérir.

Mais elle réfléchit que, si elle tardait à obéir à l'injonction, il pouvait en résulter un danger pour Tom Carlton ; elle tendit l'anneau à son interlocuteur, qui s'en saisit et sortit précipitamment de la pièce.

Mais au lieu de rentrer sur-le-champ dans la salle où il était si impatiemment attendu, il s'arrêta dans la chambre qui la précédait.

Ses yeux contemplaient ardemment la précieuse gemme qui venait de lui être remise.

Un combat intérieur semblait se livrer en lui, dont son regard indécis et trouble reflétait les phases.

Mieux que personne il connaissait l'importance de cette fameuse pierre.

Si sa disparition devait infailliblement entraîner les pires désastres pour la caste des brahmanes tout entière, même pour ses dignitaires les plus élevés, l'homme qui l'aurait en sa possession ne pourrait-il pas, en revanche, en tirer d'incalculables avantages ?...

Celui-là serait véritablement le maître de l'Inde, et presque le maître de l'Inde.

Des millions de fidèles se courberaient humblement devant lui.

Les légendes se forment vite dans ce



Photo Jan. 1890. 1890.

Photo of Carriage to Mrs. Charles W. Smith.

pays de fanatiques croyances et de fétichistes superstitieux.

Pour ces âmes à la fois farouches et simples, qui avaient voué au culte de Siva une vénération passionnée, le détenteur du diamant sacré devenait vite une sorte de prophète, presque une incarnation terrestre du dieu qu'ils adoraient.

En quelques secondes toutes ces pensées s'agitèrent dans l'ambitieux cerveau de Gomakha.

Que pesaient, en face d'une telle perspective, la fidélité à sa secte et le respect de la vérité?...

Tournant autour de soi son regard cauteleux, il avina dans un coin de la pièce une sorte d'urne en bronze, incrustée d'argent. C'était là, pour l'anneau de Siva, une cachette sûre, temporaire évidemment, mais où personne ne songerait à aller le chercher.

Il souleva le couvercle et déposa le bijou au fond du vase. Puis, rapidement, il revint dans la salle où l'attendait impatiemment la grande prêtresse.

— C'est en effet Pearl Standish, dit-il, et elle apporte des nouvelles du diamant. Il importe que vous la voyiez vous-même.

— C'est bien !... dit Vanamaki, dont les yeux s'irradièrent de joie à la pensée de rentrer enfin en possession de cet inappréciable trésor. Qu'on suspende l'exécution de cet homme !...

Vivement elle sortit, suivie de Gomakha et de quelques-uns de ses acolytes.

— Il paraît que vous apportez des



(Photo-Film Pathé révis.)

GOMAKHA EN PROIE À LA TENTATION
DE S'APPROPRIER LE DIAMANT.

nouvelles du diamant !... dit-elle anxieusement, dès qu'elle se trouva en présence de la jeune fille. Parlez, je vous écoute.

Un étonnement se peignit sur le visage de Pearl.

— Ce ne sont pas des nouvelles que j'apporte... rectifia-t-elle. C'est la bague elle-même. On ne vous l'a donc pas donnée?...

— Donnée !... répéta son interlocutrice dont les noirs sourcils se froncèrent. Qu'est-ce que cela signifie?...

— Je viens pourtant de la remettre à cet homme...

Son doigt étendu désignait Gomakha.

Une brusque appréhension venait de la saisir, l'appréhension qui s'était emparée d'elle quelques instants plus tôt, lorsque, avant de lui parler, le brahmane avait congédié le vieil Hindou qui lui servait de guide.

Elle présentait une trahison, que lui faisait redouter le regard oblique

et sournois du conseiller auquel Vanamaki semblait accorder toute sa confiance. Elle se reprocha de n'avoir pas suivi sa première inspiration, en exigeant d'être mise sur-le-champ en face de celle-ci pour lui restituer à elle-même l'anneau si chèrement acheté.

Devant l'allégation qui le mettait en cause, Gomakha s'avança. Une stupéfaction indignée se reflétait sur son visage.

— Vous parlez de moi ? fit-il. Que prétendez-vous donc insinuer qui me concerne?...

— Je n'insinue pas... répliqua vivement Pearl... J'affirme.

— Et quoi donc?...

— Voulez-vous dire que je ne vous ai pas remis le diamant et la monture, en vous demandant, le cœur battant d'angoisse, si je n'arrivais pas trop tard pour sauver la vie de celui que vous avez condamné?...

Il secoua négativement la tête.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire... Et vous ne m'avez rien remis du tout.

Frémissante d'indignation, elle bondit vers l'imposteur.

— Qu'osez-vous prétendre?... Quand,

il n'y a pas cinq minutes, vous venez de recevoir ici, de mes mains, dans cette même pièce, l'anneau que vous désespériez de retrouver!...

La conviction avec laquelle elle parlait, la véhémence et la sincérité de son apostrophe ne laissèrent pas d'impressionner la grande prêtresse.

— Cette femme dit-elle vrai?... demanda-t-elle gravement.

— Non!... Non!... riposta violemment Gomakha. Tout ceci est une fable pour essayer d'abuser Votre Grandeur...

— Vous savez le sort réservé à tous ceux, quels qu'ils soient, qui osent, par une trahison, attenter à la toute-



(Photo-Film Pathé frères.)
GOMAKHA NIE AVOIR REÇU DE MISS STANDISH LE DIAMANT VIOLET.

puissance de Siva. Vous avez vu le châtement qui a frappé Sazia. Et comment notre justice a frappé Sankara !... Vous avez vous-même participé à leur exécution.

— Je le sais...

— Et vous maintenez néanmoins votre dire ?... Vous n'avez pas reçu le diamant violet des mains de cette jeune fille ?...

— Non !... Cent fois non !... Son accusation n'est qu'un mensonge. Elle n'a pas réussi à arracher à Carslake le diamant qu'il s'est approprié, et elle espère par ce subterfuge arriver à sauver la vie du condamné.

— C'est vous qui mentez !... clama Pearl. Madame, poursuivit-elle en s'adressant à la grande prêtresse, vous m'avez accordé jusqu'à minuit pour retrouver la bague et le diamant et je les ai trouvés. J'ai dépensé quarante mille dollars pour faire sortir Carslake de sa prison et obtenir de lui la restitution du bijou qu'il m'avait volé. Je suis arrivée ici à minuit moins deux minutes... J'ai remis l'anneau à cet homme, j'en fais le serment !... S'il continue à le nier, et si vous n'êtes pas ici tous de connivence avec lui, laissez-le fouiller !...

Elle parlait avec un tel accent de franchise, son regard reflétait une telle loyauté que les Hindous eux-mêmes commencèrent à gronder sourdement.

Des regards irrités, où se lisait une réelle méfiance, se tournèrent vers celui qu'on accusait. Une terreur l'envahit et son visage jauni devint blême.

— Soit !... ordonna la grande prêtresse, qu'on le fouille !...

Gomakha s'inclina en signe d'obéissance et, levant ses bras au-dessus de sa tête, se prêta docilement à toutes les recherches qui, naturellement, demeurèrent infructueuses.

— Aucune trace du diamant, Grandeur !... déclara l'Hindou qui avait dirigé l'opération.

— Alors c'est qu'il l'a caché !... pro-

clama Pearl, car je jure, entendez-vous, je jure que je le lui ai remis !...

— Ne la croyez pas !... protesta l'imposant. Elle a recours à un nouvel expédient pour essayer de nous déviser et gagner du temps.

Cette hypothèse produisit chez les assistants un soudain revirement. Tous les Hindous reconquis firent cause commune avec leur chef, et Vanamaki, la prunelle chargée d'éclairer, se tourna vers Pearl Standish.

— Si c'est là votre but, dit-elle, votre stratagème ne vous aura servi à rien... Minuit vient de sonner, et celui qui a été condamné doit mourir.

La jeune fille poussa un cri et se précipita en avant, les mains jointes.

Mais la grande prêtresse la repoussa et sortit rapidement de la pièce, escortée de ses fidèles.

Gomakha venait le dernier.

En passant devant la jeune fille, il eut un sourire de triomphe et referma soigneusement la porte derrière lui.

II

AVEUGLE

Rongéant son frein, Carslake, comme on l'a vu, avait été forcé d'obéir à l'injonction de l'Araignée et d'attendre que l'automobile qui emportait le roi des recelents eût pris sa course derrière celle de Pearl Standish.

Mais l'aventurier ne demeura pas longtemps inactif. Dès que le bruit des moteurs eut décroché dans le lointain, il s'élança vers sa propre voiture et jeta précipitamment à son chauffeur l'ordre de filer dans le sillage des deux autres.

Lorsqu'il les vit s'arrêter, il ordonna à son homme de stopper, lui aussi, et lestement mit pied à terre.

Son premier soin fut d'examiner avec précaution tous les alentours.

Profitant d'un moment où l'Araignée



(Photo-Eclair Paris 1910.)

CARSLAKE ET SON COMPÈCHE CACHÉS DANS LES BUISSONS DE LA ROUTE.

discourait avec ses compagnons, il se faufila derrière les buissons bordant la route et, escorté de son complice, parvint jusqu'à la cour de la maison où il avait vu de loin pénétrer Pearl Standish, avec le guide qui marchait à ses côtés.

Aller plus loin eût été périlleux. Pourtant Carslake voulait voir et savoir.

A cette minute, le diamant devait avoir encore une fois changé de mains et être revenu à ses anciens possesseurs.

Son sort l'intéressait trop vivement pour qu'il ne tentât pas tout ce qui était en son pouvoir afin de se renseigner avec certitude.

Il tourna les yeux autour de lui, et dans un coin de la cour, avisa une petite échelle rangée à terre contre la muraille.

D'un geste, il la désigna à son compagnon.

Rapidement, elle fut appliquée au-dessus d'une fenêtre en ogive qui, à en juger par ses vitraux multicolores, devait éclairer l'intérieur du sanctuaire.

Un nouveau regard circulaire assura Carslake qu'il pouvait, sans crainte d'être dérangé, tenter l'exploration qu'il méritait.

Agile, il gravit les échelons jusqu'à ce que sa tête fût arrivée au niveau de l'ouverture. Alors, avec précaution, il risqua un oeil à travers le vitrail.

La pièce qu'il découvrait était celle où venait justement de rentrer Gawnakha, après son entretien avec Pearl Standish.

Le brahmane tenait entre ses doigts le diamant sacré, et de son observatoire, Carslake put discerner le combat qui se livrait dans son âme et dont les diverses phases se reflétaient sur son visage basané.

Soudain, il le vit soulever le couvercle du brûle-parfums de bronze, et, après y avoir introduit l'anneau, quitter rapidement la pièce.

L'arrangement de ce manège intrigua

l'aventurier. Il en cherchait vainement le motif, sans pouvoir parvenir à comprendre pourquoi celui qu'il épiait dissimulait ainsi la bague qu'il devait avoir à cœur de porter, sans perdre un instant, à la grande prêtresse.

Néanmoins, cet abandon momentané du diamant lui offrait une chance, qu'il était trop habile pour négliger.

Lestement, il se laissa glisser de son échelle et entama un bref colloque avec son acolyte.

Les barreaux défendant le vitrail à travers lequel il venait de se livrer à son utile examen étaient trop solides pour que, malgré sa force herculéenne, il pût espérer en avoir raison.

C'est par un autre moyen qu'il fallait agir.

Peut-être, à force de chercher, arriverait-il à découvrir une entrée de service lui permettant de tromper la surveillance des gardiens du temple et de s'y introduire sans être vu.

Saténacité devait trouver sa récompense.

Sur un des côtés de la maison, une petite porte s'offrit à ses regards.

Doncement, il l'ouvrit et constata qu'elle donnait sur un étroit escalier qui devait servir aux domestiques du temple, afin de vaquer à leurs travaux intérieurs. Après avoir laissé à son compagnon des instructions précises pour aller l'attendre en lieu sûr, il s'y risqua et en gravit lentement les marches.

Avançant pas à pas, en se dissimulant derrière les tentures et les meubles dès qu'il percevait quelque bruit suspect, il réussit à gagner la pièce où se dressait, à côté d'une vaste cheminée de pierre, le brûlé-parfums dans lequel Gomakha avait caché la bague sacrée.

Carlsake, en l'apercevant, eut un mouvement de joie.

Mais au moment où il allait y plonger la main, il lui sembla percevoir un bruit insolite dans la direction d'une pièce voisine.

Sur la pointe des pieds, il courut vers la porte qui y donnait accès et, se courbant, glissa un oeil à travers le trou de la serrure.

Il ne put retenir une exclamation de colère. Par l'ouverture, il venait de distinguer Pearl Standish, à côté de laquelle, debout, discourait et gesticulait avec animation l'Aragnée.

Une terreur lui vint d'être surpris par ses deux ennemis.

Son regard chercha un endroit pour se dissimuler et s'accrocha sur un large coffre, sculpté avec l'art et l'abondance de détails particuliers aux Hindous, qui occupait la gauche de la cheminée.

Sans hésiter, il s'y introduisit et rabattit le couvercle sur lui.

Il était temps. La porte venait de s'ouvrir et Pearl, accompagnée de l'Aragnée, entra dans la pièce.

Le roi des recailleurs n'avait pas perdu son temps à attendre dans la rue, le retour de la vaillante fille à laquelle il s'intéressait, non seulement en dilettante séduit par sa hardiesse et son sang-froid, mais en homme pratique, qui estime que s'associer à l'entreprise de la plus riche héritière des Etats-Unis ne pouvait manquer de représenter une lucrative opération financière.

Son flair habituel ne l'avait pas trompé, car jamais Pearl n'avait eu plus besoin d'un auxiliaire résolu et dévoué.

Tandis que disparaissaient un à un les Hindous qui escortaient la grande prêtresse, elle était demeurée immobile, réfléchissant à l'incroyable scène qui venait de se passer. Mais, presque tout de suite, elle reprit conscience de la situation et s'élança vers la porte pour les suivre. Gomakha, on le sait, l'avait refermée derrière lui.

— Laissez-moi sortir !... cria la jeune fille en frappant de ses deux poings sur les panneaux. Il a menti !... Je vous répète qu'il a menti !... Il m'a pris le diamant !... Au secours !... Au secours !...

Mais elle avait beau crier, meurtrir ses mains contre le bois, personne ne lui répondit. Un silence de mort l'entourait.

Les derniers mots de la prêtresse résonnaient encore à ses oreilles. Minuit avait sonné !... et Tom Carleton allait mourir...

Comment lui porter secours?... Comment démasquer l'infamie de Goniakha

Pour la première fois son courage l'abandonnait. De grosses larmes lui montaient aux yeux, devant son impuissance à porter secours au brave garçon qui tant de fois s'était dévoué pour elle.

Elle se creusait désespérément la tête pour chercher un moyen d'agir, lorsqu'un léger sifflement parvint à son oreille.



(Photo Film Pathé prise.)

« L'ARAIGNÉE » TORDANT LES BARREAUX DE LA SALLE DU PEAREL EST ENFERMÉE.

avant que la vie du malheureux ne fût sacrifiée ?

Comme issue il ne lui restait que la fenêtre. Elle y courut, prête à sauter au dehors s'il le fallait.

Vivement, elle l'ouvrit, et secula avec un geste de désespoir. Les barreaux de fer qui la garnissaient déjouaient toute tentative d'évasion.

Affolée, elle s'affaissa sur un siège.

Miss Standish L., murmura une voix partant de la fenêtre.

Elle leva les yeux et reconnut, derrière les barreaux de fer, la face tordue et grimée de l'Araignée.

Elle courut à lui.

— Qu'y a-t-il donc?... demanda l'étrange personnage. Vous êtes prisonnière ?...

— Oui !... répondit-elle. Un des Hin-

louis m, a extorqué le diamant et a affirmé que je ne le lui avais pas donné. J'ai eu beau protester, on ne m'a pas crue, et ils vont tuer Tom Carlton !...

— Cela, ce n'est pas sûr ! fit l'Araignée en hochant la tête.

— Qui peut lui venir en aide ?... Non !... Non !... Allez, il est irrémédiablement condamné !...

— Ce qui presse, avant tout, reprit l'autre, c'est que vous sortiez d'ici.

— Vous voyez bien que c'est impossible !... Comment forcer ces barreaux ?

— Rien n'est impossible !... Je vous l'ai déjà dit, surtout lorsque je le veux... Éloignez-vous un instant, je vais me servir, pour vous le démontrer, d'un petit flacon que j'ai sur moi, et dont les émanations peuvent être dangereuses.

Elle s'éloigna de quelques pas, comme il le lui demandait, suivant anxieusement tous ses gestes.

L'Araignée versa le contenu de la fiole qu'il avait tirée de sa poche sur les barres de fer, à l'endroit où elles s'encastraient dans le ciment.

Un nuage de fumée s'élança dans l'air et peu à peu, Pearl, stupéfaite, vit les barreaux se dissoudre en leur centre, comme fond la cire à la flamme du brasier.

Puis, avec une force que personne n'eût soupçonnée sous son apparence débile, l'Araignée, tordant les barreaux, déterminait entre eux une ouverture assez grande pour permettre à la jeune fille d'y passer.

Dix secondes plus tard, son pied foulait le sol de la cour. Elle était libre...

Mais si, grâce à l'intervention de son nouvel allié, son évasion était un fait accompli, il lui restait encore à voler au secours de Tom, si les barbares, qui avaient décidé la mort du reporter, n'avaient pas eu encore le temps de mettre à exécution leur odieux projet.

— Vite !... Vite !... dit-elle. Nous avons un homme à sauver !

— On va s'en occuper, répondit tranquillement l'Araignée.

La porte dérobée que Carlake avait réussi à découvrir ne devait pas échapper à son regard perspicace.

Suivant à peu près le même chemin, il ne tarda pas, escorté de sa compagne, à arriver dans la salle voisine de la première pièce où Carlake avait abouti lui-même.

Bientôt, allant de l'avant, ils se hasardèrent dans celle où leur ennemi n'avait pas hésité, pour leur échapper, à chercher un asile dans le vaste coffre en bois sculpté, dont il avait laissé retomber sur lui le couvercle.

À cent lieues de soupçonner sa présence si près d'eux, les deux alliés tirèrent à mi-voix un rapide conseil.

De son gîte momentané, Carlake ne pouvait distinguer ce qu'ils disaient.

Avec d'innombrables précautions, il entr'ouvrit très légèrement le lourd couvercle qui écrasait sa tête et risqua un oeil à travers la fente.

Ses adversaires lui tournaient le dos. Il serra la crosse de son revolver.

Quel admirable point de mire ils lui offraient !... Et quelle occasion de se débarrasser pour toujours d'une hostilité qui, tant de fois déjà, avait failli être fatale à ses projets !...

Mais c'était jouer trop gros jeu. Un coup de feu eût attiré et déchaîné contre lui non seulement la bande des Hindous, mais la meute qui devait avoir accompagné l'Araignée dans son expédition.

Avec la patience calculatrice qui était le fond de son caractère, il se dit que, même si ses antagonistes découvraient la cachette du diamant, il pourrait encore suivre leurs traces et guetter l'occasion propice pour rentrer en possession du joyau.

Pearl et ses compagnons étaient plus occupés du sort de Tom Carlton que de la bague sacrée. Ils épiaient un bruit, une rumeur qui auraient pu leur déceler la présence, dans telle ou telle partie de la maison, des bourreaux du jeune journaliste.

Hurquement, un cri se fit entendre, qui semblait avoir été poussé de l'autre côté de la muraille.

— C'est lui !... dit Pearl en saisissant le bras de son associé. Je reconnais sa voix.

— Et c'est par là qu'est venu le son !... dit l'Araignée, désignant la haute cheminée mitoyenne entre les deux pièces. Laissez-moi faire, et retournez sur vos pas pour prévenir nos compagnons de

se tenir prêts à entrer dans la danse à mon premier signal.

Le cri qui venait de parvenir jusqu'aux oreilles des amis de Tom Carlton s'était échappé des lèvres de celui-ci lorsqu'il vit la grande prêtresse tendre le poignard consacré à l'Hindou chargé de l'exécution.

— Serviteur de Siva, déclara-t-elle solennellement, fais ton devoir !...

La minute fatale avait définitivement sonné.



(Pro-Tin Fide jira.)

PEARL S'ÉVADE AVEC LA COMPLICITÉ DE « L'ARAIGNÉE » ET DE SES HOMMES.

Carlton le comprit, et instinctivement, ferma les yeux.

Sa dernière pensée, en sentant venir à lui la mort qu'il ne pouvait plus éviter, s'envola vers celle qu'il aimait. Il revit passer derrière ses paupières closes le délicieux visage de Pearl Standish, et son plus amer regret, au moment de quitter la terre, fut de songer qu'il ne la verrait plus.

Cette idée lui redonna un sursaut de courage.

Rouvrant les yeux, il regarda le bourreau qui s'avancait, et tentant un suprême effort, se jeta si violemment en arrière que, malgré les liens qui le tenaient, il réussit à faire basculer le fauteuil sur lequel il était attaché.

Il roula avec lui sur le sol, et soulevant de ses deux pieds un autre siège, à côté duquel il était tombé, le lança brusquement dans la direction de l'exécuteur, qui le reçut en pleine poitrine.

Cette alerte inattendue causa quelque désordre dans le camp des Hindous.

Trois d'entre eux se précipitèrent en hurlant sur l'audacieux qui osait tenter d'échapper à son sort, tandis que le bourreau, rendu furieux par cette attaque imprévue, faisait tourner la lame étincelante de son poignard au-dessus de la tête du condamné.

Tout à coup un formidable fracas l'arrêta et attira les regards de tous les assistants dans la direction de la cheminée.

Dans un pêle-mêle de briques et de gravats, un être hirsute, falot, hideux, indescrivable, le visage noirci par la suie, les vêtements blanchis par le plâtre, venait d'apparaître au milieu des bûches du foyer, tenant dans chaque main un revolver, qu'il déchargea sur la cohorte des sectateurs du dieu du meurtre.

Deux d'entre eux roulèrent sur le plancher.

Leur sort détermina parmi les autres une hésitation et un recul. Le gnome qui se démenait convulsivement en face d'eux avait pour le moins encore quatre ou cinq

balles à tirer dans chacun de ses revolvers, et par conséquent peut-être autant d'hommes à abattre.

— Êtes-vous des lâches?... s'écria la grande prêtresse, les yeux étincelants d'indignation et de colère. Emparez-vous de ce téméraire... C'est l'ordre de Siva !...

Ces paroles produisirent un effet immédiat. Les hésitants s'élancèrent et de nouveau l'Araignée déchargea ses deux armes.

Mais sans doute, malgré cette supériorité, eût-il succombé sous le nombre si, à ce même moment, ses quatre compagnons, Pearl Standish à leur tête, n'avaient fait irruption dans la pièce, prenant les Hindous entre deux feux.

Une bataille homérique s'engagea, dont Pearl profita pour se glisser jusqu'à Tom et couper ses liens avec un poignard arraché à la ceinture d'une des premières victimes de l'Araignée.

— Vous voyez que je paye mes dettes, monsieur Carlton... dit-elle en tendant au jeune reporter le couteau dont elle venait de se servir. Cette fois c'est moi qui vous sauve la vie...

— Merci !... répondit-il brièvement.

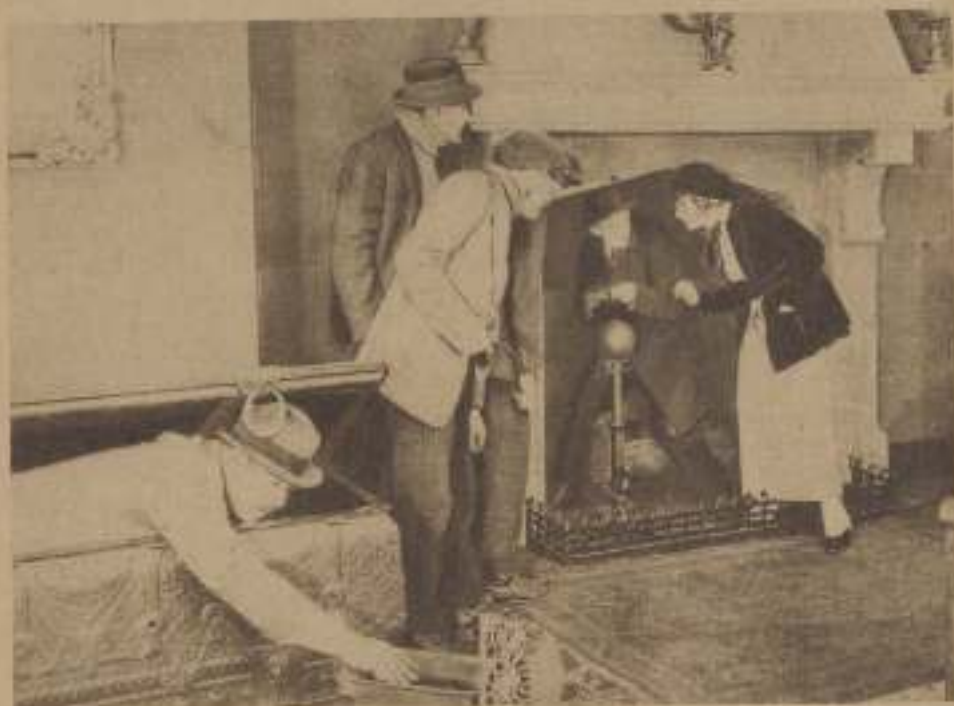
Il n'avait pas le temps d'en dire davantage.

Voyant le petit nombre de leurs adversaires, les Hindous, excités par les exhortations de la grande prêtresse et de Gomakha, avaient repris courage et s'étaient élancés à leur tour sur leurs assaillants, qui commençaient à plier sous leur assaut.

Carlton, son poignard d'une main, un revolver de l'autre, se rua au plus fort de l'action et vint se ranger à côté de l'Araignée, qui continuait à viser posément, ne voulant frapper qu'à coup sûr.

En voyant surgir un renfort qui pouvait changer la face du combat, la grande prêtresse eut une inspiration et tourna brusquement le commutateur de l'électricité, plongeant la salle dans une complète obscurité.

Maintenant ses partisans avaient l'avan-



(Photo-Film Pathé rétro.)

PEARL ET L'ARAIGNÉE ENTENDENT UN CRI DE TOM CARLTON.

tage, car les lieux où ils se battaient leur étaient familiers, et ils en connaissaient les moindres détours...

— De la lumière !... Donnez de la lumière ! s'écria l'Araignée, qui comprit l'imminence du péril.

Mais comment atteindre le commutateur que les sectateurs de Siva gardaient jalousement et dont l'emplacement était inconnu de leurs adversaires ?

Pearl se souvint d'avoir passé dans le corridor voisin, à côté d'une lampe d'argent allumée au-dessus d'un brûle-parfums surmonté lui-même d'une effigie en miniature du dieu du mal.

Par la porte ouverte, elle s'élança et arriva devant la lampe d'argent qu'elle avait remarquée.

Elle allongea la main pour la décrocher, mais son poids était trop lourd, et, dans le geste précipité de la jeune fille, la lampe,

lui échappant des mains, tomba dans le récipient de bronze rempli jusqu'au bord d'une essence odoriférante, que son contact embrasa.

Au milieu d'une colonne de fumée blanchâtre, une grande flamme jaillit, qui vint frapper Pearl en plein visage.

Poussant un cri, elle recula et essaya de protéger de ses mains ses yeux brûlés.

Elle suffoquait sous les émanations violentes qui avaient envahi sa gorge et ses narines. Étendant les bras pour chercher sa route, elle s'éloigna en chancelant. Il lui sembla qu'un voile noir s'était étendu sur ses prunelles et que tout, autour d'elle, n'était que ténèbres.

L'air frais, qui lui fouettait la face, lui révéla seul qu'elle était en dehors de la maison.

— Grand Dieu !... s'écria-t-elle, je n'y vois plus !...

Affolée, elle prit sa course droit devant elle sans savoir où elle allait.

Elle marcha ainsi plus de cinq minutes, qui lui parurent longues comme des siècles.

Être aveugle !...

Un désespoir l'envahissait à cette pensée. Ne plus voir la lumière, la nature, la beauté... Ne plus faire un pas sans courir un danger !... Être plongée dans d'éternelles ténédres... Vivre dans un monde toujours inconnu, peuplé d'êtres dont on ne verra plus jamais ni le visage, ni la forme... Est-il un sort plus affreux, et la mort ne vaut-elle pas mieux ?...

Tout à coup elle se heurta contre un arbre, qui avait échappé à ses deux mains étendues, et se blessa en front. Mais elle n'osa pas demeurer en place, redoutant la poursuite des Hindous.

En trébuchant, elle se remit de nouveau en marche. Après une centaine de pas, la fatigue l'obligea à s'arrêter et elle demeura appuyée contre une haie, à bout de forces.

Un bruit de voix, celles de deux hommes causant ensemble, ne tarda pas à venir jusqu'à elle.

— En somme, continua l'un d'eux, je ne peux que remercier l'Araignée et ses hommes de leur intervention, car elle a détourné de moi l'attention des Hindous et m'a permis de leur fausser compagnie sans trop de difficultés.

Pearl Standish frissonna. Elle venait de reconnaître la voix de Carslake.

— C'est une vraie chance, en effet, patron... reprit son interlocuteur, et je reconnais votre étoile. L'important, c'est qu'avant de déguerpir vous ayez pu cueillir dans sa cachette le diamant qu'y avait déposé le malin qui se l'était fait remettre par miss Standish.

Une angoisse mordit le cœur de la jeune fille. Ainsi tous ses sacrifices n'avaient abouti qu'à faire retomber entre les mains de Carslake l'anneau qu'elle lui avait repris.

Instinctivement, pour mieux entendre

les paroles échangées entre les deux hommes, elle s'était avancée de quelques pas et avait quitté l'abri de la haie à côté de laquelle elle reprenait haleine.

Cette imprudence devait lui être fatale.

Saisissant le bras de son complice, Carslake la désigna du doigt.

— Regardez donc !... fit-il en baissant le ton, on dirait justement Pearl Standish...

— Mais oui !... répondit l'autre. Qu'a-t-elle donc ?... Elle marche les bras étendus et en trébuchant, comme si elle n'y voyait pas.

— C'est vrai !...

— Allez donc à sa rencontre !... Vous qu'elle ne connaît pas, vous n'aurez pas de mal à tirer la chose au clair.

À tout hasard il se dissimula derrière un buisson, tandis que son compagnon, faisant un large détour, se rapprochait de Pearl et l'abordait, comme s'il suivait la même route qu'elle.

— Qu'y a-t-il donc, jeune fille ? demandait-il d'un ton apitoyé. On dirait que vous avez mal aux yeux !...

— Oui !... répondit-elle, trompée par la ruse et ne soupçonnant pas la véritable identité de compatissant questionneur. Je n'y vois pas... Est-ce que vous êtes un des hommes de l'Araignée ?...

De sa place, Carslake lui fit signe de répondre affirmativement.

— Précisément !... déclara-t-il en passant lentement sa main plusieurs fois devant le visage de la jeune fille pour s'assurer qu'elle avait dit vrai, et c'est lui qui m'a envoyé à votre recherche.

— Alors, vite !... Conduisez-moi à lui !... dit-elle à mi-voix. Je veux le voir immédiatement... Mais prenons garde !... Il y a, tout à côté, derrière cette haie, deux hommes dont il nous faut à tout prix éviter l'abord.

— Priez-vous à moi !... répondit-il.

Il prit la main qu'elle étendait de son côté et la guida dans la direction que lui

indiquait du doigt Carslake, tout en s'avancant lui-même à pas de loup vers l'automobile découverte qui stationnait à quelque distance.

L'aventurier tenait dans sa main droite, un revolver. De l'autre, il fit signe à son complice d'aider la jeune fille à monter dans le fond de la voiture.

Celui-ci se conforma à ces instructions et prit lui-même place à côté de Pearl, tandis que son chef s'installait sans bruit à côté du chauffeur.

L'auto s'ébranla, suivant la route que Carslake indiquait silencieusement du doigt au chauffeur.

Dobson, son secrétaire, avait dit vrai : la chance était décidément pour lui.

Il avait fait coup double : Pearl Standish et le diamant sacré étaient maintenant entre ses mains.

III

LE PLAN DE L'ESPION

Dans la bagarre qui se poursuivait à quelques centaines de mètres, ce fut l'Araignée qui réussit à trouver la place du commandateur. Il le tourna vivement.

Un jet de lumière inonda la salle, et la lutte s'engagea à nouveau.

Mais pendant ce moment de répit la grande prêtresse avait profité de l'obscurité pour s'échapper du théâtre du combat, en même temps que Gomakha et quelques-uns de ses affiliés.

Il ne restait plus en face de l'Araignée que quatre ou cinq Hindous, dont ses hommes ne tardèrent pas à avoir raison.

Bientôt le terrain leur resta complètement, dera de leurs adversaires ayant perdu la poussière, les autres s'étant épuisés par des issues inconnues.

Lorsqu'ils se trouvèrent maîtres du champ de bataille, Tom jeta les yeux autour de lui avec inquiétude.

— Où est miss Standish ?... s'écria-t-il. Je ne la vois plus !...

— En effet !... dit tranquillement l'Araignée. J'ai déjà constaté son absence. Elle a dû s'enfuir tandis que les ténèbres nous environnaient...

— A moins... répondit Tom, que l'un de ces diables jaunes ne l'ait entraînée loin de nous, pendant la lutte !...

— Nous n'avons qu'à fouiller la maison.

Il fit un signe à ses compagnons, et tous, revolver au poing, se répandirent dans les salles voisines. Mais ils eurent beau chercher, appeler, fouiller, ils ne découvrirent aucune trace de la jeune Elle.

Ils constatèrent d'ailleurs, à leur grande surprise, que la maison était vide : les Hindous s'étaient évaporés, sans doute par quelque issue invisible. Avaient-ils entraîné avec eux Pearl Standish, comme l'avait suggéré Carlton ?... Voilà ce qui restait à déterminer.

— Nous n'avons plus rien à faire ici... conclut Tom avec un geste de découragement. Nous ne pourrions qu'y perdre notre temps !...

Je suis de votre avis... répondit l'Araignée. Mais la voiture qui a amené miss Standish doit être restée au dehors. Allons nous renseigner auprès de son chauffeur...

Ils sortirent...

Mais, si l'automobile du roi des receleurs était toujours à la place où celui-ci l'avait laissée, l'autre demeura introuvable. Pearl l'avait-elle prise pour s'échapper, ou les Hindous s'en étaient-ils servis pour filer plus vite, en entraînant avec eux sa propriétaire ?...

— Il faut absolument savoir à quoi nous en tenir, déclara Tom avec énergie.

— Vous pouvez compter sur moi pour vous y aider... répliqua son compagnon. Laissez-moi seulement explorer le terrain.

Il disparut, laissant Carlton en proie à une croûle perplexité.

Au bout d'une dizaine de minutes, il reparut.

— Eh bien, interroga anxieusement le

reporter, avez-vous découvert quelque chose ?...

— Oui !... Ainsi que je m'en doutais, une troisième voiture a stationné à quelque distance de la nôtre et de celle de miss Standish.

— A qui appartenait-elle ?...

— A Richard Carslake... avec lequel j'avais déjà eu maille à partir en venant ici. J'ai reconnu les traces de ses pneumatiques, qui ne sont pas semblables à ceux des deux autres.

— Et vous savez dans quelle direction il s'est éloigné ?...

— A peu près...

— Alors nous avons deux pistes à suivre !... Sur laquelle faut-il nous lancer tout d'abord ?

— Nous allons en délibérer chemin faisant.

Ils sautèrent dans l'auto de l'Arnignée, qui s'éloigna rapidement.

Cependant la voiture emportant Carslake et la jeune milliardaire filait à toute



(Photo-Film Paris-Merc.)

PROVOQUANT INVOLONTAIREMENT UNE EXPLOSION, PEARL A LES YEUX BRULÉS.

allure vers la banlieue new-yorkaise.

Elle arriva bientôt en face d'une petite maison, devant laquelle l'ancien secrétaire de Samuel Standish fit signe au chauffeur de stopper.

— Nous voici arrivés !... dit Dobson en maintenant Pearl pour l'aider à descendre.

— Est-ce donc là le quartier général de l'Araignée?... questionna-t-elle anxieusement.

— Vous l'avez dit !... Et nous allons le voir immédiatement.

Réconfortée par cette assurance, elle se laissa docilement guider sur les marches du perron et à l'intérieur de la maison.

Pendant ce temps, Carslake, qui, lui aussi, avait mis pied à terre, tira de nouveau de sa poche son revolver, en même temps qu'un rouleau de billets de banque.

Puis s'approchant du chauffeur :

— Je désire formellement, mon ami, déclarer-il lentement, que l'endroit où vous venez de me conduire sort de votre mémoire, ainsi que le nombre et le signalement des personnes que vous avez amenées... Voici deux moyens d'oublier ces détails, entre lesquels je vous laisse le choix : une balle dans la tête, ou ce rouleau de bank-notes dans votre poche.

Le regard du chauffeur alla du pistolet aux billets. Son hésitation fut de courte durée. Il tenait la main.

— Je ne doutais pas de votre choix !... dit Carslake avec un sourire gonailleur en lui tendant l'argent.

L'homme satisfait ne prit pas la peine de compter. Il empocha la somme ; puis, sans même jeter un coup d'œil à celle qu'il abandonnait, il reprit son volant et démarra en vitesse.

Cependant Dobson avait conduit Pearl Standish au premier étage, dans une pièce qui devait servir de bureau à Carslake, à en juger par le vaste coffre-fort occupant un des panneaux.

Il installa doucement la jeune fille dans un confortable fauteuil.

— Vais-je donc attendre ici l'Araignée?... demanda-t-elle en tournant sur son compagnon ses grands yeux qui ne voyaient plus.

— Oh ! vous n'en avez plus pour longtemps et il ne tardera guère... répondit l'autre, un moment troublé, malgré son cynisme, par la confiance de sa victime.

A ce moment, une portière se souleva sans bruit, et Carslake apparut.

Un doigt sur ses lèvres, il fit signe à son complice de le suivre dans une pièce voisine.

— Vous n'avez pas besoin de moi?... demanda Dobson à la jeune aveugle... Je vous laisse un instant.

Et jetant sur elle un regard sinistre, il rejoignit son digne patron.

Pearl demeura seule. Les yeux fermés, elle songeait à la douleur de sa situation. Dans son cerveau, défilaient en une série d'images rapides, les diverses phases de la lutte où elle s'était si témérairement engagée...

Maintenant c'était fini !... Il allait falloir abandonner la lutte, et laisser Carslake et les Hindous se disputer la possession du diamant sacré.

Comment aurait-elle pu songer, dans l'état où elle se trouvait, à poursuivre sa ténébreuse entreprise ?...

C'est ce que, dans quelques instants, elle allait expliquer à l'Araignée, ce qu'elle signifiait aussi à Carlton, dès qu'elle se retrouverait en sa présence.

Malgré sa fermeté d'âme, la vaillante fille ne pouvait réprimer un frisson de terreur à la pensée de ce qu'allait, désormais, être son existence.

A quoi lui serviraient demain cette beauté, cette grâce que chacun célébrait à l'envi autour d'elle ?... Et ces millions entassés les uns sur les autres, que pouvaient-ils contre la catastrophe qui venait de la frapper ?...

Elle passa la main sur son visage, comme pour chasser de son cerveau ces pénibles visions, et, lentement, elle rouvrit les yeux,

Soudain, elle tressaillit.

Il lui semblait que le brouillard qui, tout à l'heure, obscurcissait sa vue, se dissipait insensiblement.

Peu à peu, les objets qui l'entouraient lui apparurent. Elle distinguait les meubles, les tableaux, la couleur des tentures.

Une joie suprême envahit tout son

être. L'affreuse angoisse par laquelle elle venait de passer, s'évanouissait, en même temps que le nuage qui l'avait aveuglé pendant une heure longue comme un siècle.

Elle se leva pour aller au-devant de celui qu'elle attendait.

Au moment de mettre la main sur le bouton de la porte, elle s'arrêta.

Le battant, légèrement entr'ouvert, laissait passer un bruit de voix, parmi lesquelles elle reconnut, à n'en pas douter, celle de Carulaka.

L'avait-il donc vue monter en voiture avec son guide, et l'avait-il suivie jusque dans cette maison?...

Elle ne tarda pas à être fixée.

— Je vous répète, Dobson, disait l'aventurier en martelant chacun de ses mots, que nous jouons de bonheur !... Pour racheter sa liberté, cette fille, deux fois aveugle, qui vient de tomber entre nos mains, n'hésitera pas à nous verser la somme que j'exigerai d'elle, quelle qu'elle soit. Cet argent me servira pour organiser l'expédition que je médite depuis si longtemps et qui m'assurera définitivement la fortune et la puissance.

— Vous avez reçu des nouvelles de là-bas?...



(Photo-Film Public Record)

AVRUGLER, PEARL S'EN VA A L'AVENTURE

— Oui, une longue dépêche chiffrée. Les termes dans lesquels elle était conçue étaient si bien combinés que, malgré l'interrogation que notre gouvernement exerce sur tout ce qui vient de l'étranger, elle a passé, selon l'expression des Français, comme une lettre à la poste.

— Ceux que nous servons accèdent-ils aux demandes que vous leur avez adressées?...

— Complètement, et ils me pressent, aussitôt le diamant conquis, de m'embarquer, sans perdre un instant, pour les Indes.

— Puisque la bague complète, pierre et monture, est maintenant entre vos mains, vous allez pouvoir satisfaire tout de suite à ce désir.

— Vous l'avez dit.

— Et sans doute votre plan de campagne est-il déjà établi?...

— Depuis longtemps... Aux yeux de ces Hindous simples et ignorants, le diamant de Siva confèrera à celui qui le détient un pouvoir presque surnaturel.

— Le même qui depuis tant d'années est l'apanage des brahmanes?...

— Qui sait s'il ne sera pas plus étendu encore?... Il n'est peut-être pas impossible de persuader à ces peuples crédules que Siva, en reprenant à ses prêtresses son anneau, a voulu les dépouiller de leur puissance au profit de son nouveau possesseur. Celui-là, alors, leur apparaîtra comme un dieu. Il tiendra leur sort dans ses mains et pourra aisément atteindre au but si longtemps et si vainement poursuivi par les patriotes hindous : la révolte contre leurs dominateurs.

— Je comprends... Vous comptez que l'Angleterre, en face de ce danger, sera obligée de consacrer ses efforts à la solution d'un tel problème.

— Et par conséquent, confirma Carlisle, de diminuer d'autant ceux qu'elle est en train de faire en Occident. La guerre européenne ne peut manquer de ressentir le contre-coup de cette décision. L'Amé-

rique, la France et l'Italie, privées en partie du concours puissant que leur apporte leur alliée, verront ainsi diminuer singulièrement leurs chances de succès ; et c'est, entre les mains des nôtres, un formidable atout pour gagner la partie qu'ils ont engagée.

Pearl ne perdait pas un seul mot de ces significatives paroles.

Elle avait pâli en les entendant. Le but de Carlisle, le motif pour lequel il s'était jeté avec une si violente ardeur dans la lutte qu'elle soutenait elle-même, venait de lui apparaître, manifeste et palpable.

Elle comprenait maintenant pourquoi l'ancien secrétaire de son père avait dérobé à celui-ci le diamant sacré de Duroon.

Ainsi l'aventurier était un espion et un traître, un espion aux gages de cette puissance de proie qu'elle haïssait!...

Et l'Amérique, sa patrie, qui s'était jetée avec tant de noblesse et de générosité dans le conflit qui désolait le monde pour servir la cause sainte de la civilisation, la France, qu'elle aimait d'un amour presque égal à celui qu'elle portait à son pays, se trouvaient indirectement intéressées à l'ardent combat engagé autour de l'anneau de Siva.

Devant cette foudroyante révélation, Pearl se sentait troublée, émue jusqu'au plus profond d'elle-même.

Après ce qu'elle venait d'apprendre, la nécessité de vaincre cet ennemi odieux lui apparaissait plus indispensable que jamais. Pour y parvenir, il ne lui fallait pourtant compter que sur elle-même et sur les dévouements qui l'entouraient.

Comment songer à mettre, ainsi qu'elle en eut un instant l'idée, les pouvoirs officiels en face de cette vérité si étrangement et si subitement révélée?...

Pour appuyer son accusation, elle ne possédait aucune preuve, et, en haut lieu, on eût souri d'une terreur qui ne reposait sur rien.

Elle frissonnait devant l'immensité de sa tâche.



(Photo-Film Pathé paris.)

PEARL EST ATTIRÉE TRAITROUSMENT CHEZ CARSLAKE.

Actuellement, ce Carslake, dont elle venait de démasquer les projets, triomphait sur toute la ligne et pouvait se considérer comme ayant gagné la partie définitivement.

La bagne sacrée était en son pouvoir et, ainsi qu'il venait de le dire à son complice, il allait infailliblement mettre à exécution son vaste et monstrueux dessein.

Avant tout, il fallait essayer de lui échapper, puisque l'exécution de la première partie de son plan reposait sur la rançon qu'il comptait exiger d'elle.

A ce moment, un remuement de sièges se fit entendre derrière la porte. Les deux hommes se levaient.

Rapidement, Pearl regagna son fauteuil. Ses yeux, regardant droit devant elle, avaient repris leur fixité d'avengle.

La porte s'ouvrit et Carslake reparut seul.

En rentrant dans la pièce, il jeta un coup d'œil victorieux et méprisant du côté de la jeune fille, puis il s'approcha du coffre-fort scellé dans le mur et se mit en devoir de l'ouvrir.

Mais au moment de faire jouer la combinaison, il s'arrêta. Le souvenir du chiffre sur lequel elle reposait n'était plus sans doute bien présent à sa mémoire, car il tira de sa poche un petit carnet qu'il feuilleta et posa sur un meuble à côté de lui, afin d'avoir ses deux mains libres pour ouvrir le coffre.

Pearl ne le quittait pas des yeux et ne perdait pas un seul de ses gestes.

Il prit dans un des compartiments une petite boîte dans laquelle il déposa le diamant, et après l'avoir remise à sa place,

il repoussa le lourd battant de fer.

Sans doute à ce moment un soupçon lui traversa-t-il l'esprit, car il tourna brusquement la tête vers Pearl.

La prétendue aveugle qui, instinctivement, avait penché le buste en avant pour mieux voir, reprit rapidement sa position première — pas assez vite toutefois pour qu'il ne remarquât pas son mouvement.

A l'idée qu'il pouvait avoir été joué, une colère folle lui monta au cerveau. Mais il eut la force de la réprimer, et, revenant vers le coffre, l'ouvrit de nouveau pour reprendre dans le compartiment la boîte qu'il y avait déposée et qu'il ne tarda pas à y remettre.

Dans la position qu'il avait prise, sa large corpulence masquait à la jeune fille l'intérieur du coffre, et elle pouvait croire qu'il changeait simplement de place son précieux butin.

C'était pourtant à une tout autre manœuvre qu'il se livrait.

Gleasant l'anneau dans sa poche, il avait saisi dans le fond de la vaste caisse deux fils métalliques reliés à une boîte renfermant vraisemblablement une machine interne, et était en train de les rattacher aux deux pôles d'une pile électrique.

Ceci fait, il referma le coffre et, laissant comme par un cobli involontaire son carnet sur le secrétaire où il l'avait posé, regagna la pièce voisine, sans même regarder la jeune fille qui, droite sur son siège, affectait une immobilité de marbre.



Pearl dans la chambre.

AVANT RECOURIR LA VUE, PEARL COUVERT CARSLAKE À LA DÉROBÉE.

Dans la salle où il entra, Dobson l'attendait.

— Cette sacrée fille était en train de me rouler !... dit-il d'une voix sifflante. Mais, c'est moi qui viens de lui jouer un tour de ma façon. Vite !... Dobson... faites passer un courant électrique dans les fils du coffre fort.

Que voulez-vous donc faire, patron ?

— C'est ma revanche... Obéissez !...

Le ton était de ceux auxquels on ne résiste pas.

Dobson commença la violence des cables de son maître. Sans répondre, il se dirigea vers un petit placard dissimulé dans la muraille, et souleva un commutateur qui en occupait le fond.

Puis, Carslake s'avancant vers la seconde porte qu'il fit le simulacre d'ouvrir et de refermer violemment, tout en maintenant sans bouger, les doigts sur ses lèvres pour recommander à son compagnon de ne pas faire de bruit.

Sa ruse produisit son effet. A peine Pearl eut-elle entendu le bruit de la porte que, supposant Carslake parti, elle se leva de son lit et, sur la pointe des pieds, s'approcha pour écouter si elle ne percevait plus aucun bruit dans la chambre voisine.

Rassurée par le silence qui y régnait, elle revint sur ses pas, et s'approcha du coffre-fort.

Sur le secrétaire, elle prit le carnet oublié à dessein par Carslake, où se trouvait notée la combinaison chiffrée qu'elle lut attentivement.

Puis, d'une main experte, elle commença à mettre en mouvement les cylindres de métal.



(Photo C. N. Polakoff.)

CARSLAKE ESPERANT LA BAGUE DANS SON COFFRE-FORT.

Dans une pièce voisine, les deux hommes avaient entr'ouvert tout doucement la porte, et guettaient sans qu'elle s'en doutât, ses moindres mouvements.

La voyant occupée à ce travail, Carslake grimaça un sourire satanique, faisant signe à Dobson de le suivre.

Il ouvrit pour le bon, cette fois, la porte d'entrée, et s'écria à pas de loup, suivi de son complice.

Toujours suivi de Dobson, il alla ainsi jusqu'à la grille de la propriété.

Une fois arrivé là, il s'arrêta court.

— Eh bien, non !... s'écria-t-il. Je ne suis pas de ceux dont on se joue, et je

veux avoir la satisfaction de jouir de ma vengeance.

Loin de se calmer, sa fureur semblait s'être accrue, et, s'adressant à son complice.

— Venez, Dobson !... dit-il, nous allons retourner là-bas.

— Retourner là-bas !... répéta le secrétaire au front duquel perla une sueur, à l'idée d'affronter l'Infernal engin dont il venait d'aider à combiner l'explosion. Mais nous risquons de sauter !...

— Soyez tranquille !... Nous nous tiendrons à une distance suffisante pour ne pas courir de danger. Venez vite.

Il l'avait saisi par le bras, et le poussait devant lui, d'un geste irrité.

Trois vite ils revinrent sur leurs pas, les yeux fixés sur la fenêtre de la pièce où ils avaient laissé leur prisonnier.

Celle-ci, convaincue de leur départ, continuait à manœuvrer, selon les indications du carnet, les combinaisons du coffre-fort.

Elle avait presque terminé lorsque les deux hommes pénétrèrent dans la pièce voisine : au lieu de s'écrouler ils restèrent prudemment sur le seuil, guettant de loin leur victime.

Peul voulut de mettre la main sur une des poignées de l'énorme caisse, mais la porte était loutée et résista à son effort.

Appuyant un pied contre la base du

coffre pour se donner de l'aplomb, elle tira de toutes ses forces, et la pesante masse glissa sur ses gonds.

Mais son effort avait été si énergique que le battant d'acier qu'elle tenait, en s'ouvrant, l'entraîna plus loin qu'elle ne l'avait prévu. C'est ce qui la sauva.

Disjoint par l'explosion formidable déterminée par le geste de la jeune fille, il bascula tout d'une pièce sur le sol et vint choir contre une large armoire de chêne qu'il défonça à moitié mais qui offrit assez de résistance pour l'arrêter dans sa chute.

En touchant le sol il forma ainsi une sorte de rempart derrière lequel Peul trouva un abri suffisant pour la protéger.

Mais la secousse avait été trop rude et elle s'évanouit.

Tous les meubles de la pièce avaient volé en éclats comme des morceaux de papier au jour d'orage.

Carlskron dans sa soif de vengeance, avait compté sans la puissance de l'explosion contenue dans l'abominable machine.

Lui énorme coffre détaché du mur, s'abatut sur sa tête. Sous le choc, il s'écrasa à terre, tandis que son compagnon, inondé d'une pluie de plâtras et de décombres, tombait à son côté, victime, comme son maître, du piège que celui-ci avait tendu à Peul Standish.

(Plan-Film PAUL FRANK.)



CARL. — COMPTON.

PUBLICATIONS RÉCENTES

DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS : 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 - PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 %)

- L'AMOUR AUX ÉTAPES, par José GERMAIN.
L'ÂNE ROUGE ET LE DÉMON VERT, par Paul SONNIES (Illustré par HENRI LARDE).
LA FAMILLE TUYAU DE POËLE, par Pierre REHM.
L'INGÉNIEUR VON SATANAS, par ROUDA (Illustré par l'auteur).
LE TREMPLIN, par Gustave GUICHES.
LA GEOLÉ, par René PARANDIER.
DE VERDUN AU RHIN, par François de TESSAN.
FABIENNE ET SON CHAUFFEUR, par SHERIDAN (couverture de MARTIN).
BOUILLOTTE ET JÉRÉMIE, par ALBERT-JEAN (couverture de LÉONNEC).

Hors Série

- COMMENT " ON A EU " LES SOUS-MARINS ALLEMANDS, par BARTIMEUS, traduction P. GUITET-VAUQUELIN et HEYWOOD. 1 vol. in-18 avec (illustré de 12 photos), 2 fr. 50.
PARIS SOUS LES BOMBARDEMENTS, un grand album, couverture couleurs (illustré de 89 photos et dessins, et d'un plan), 4 fr. 50.
QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande), par MARTIN-MAMY, 1 vol. in-18 avec photos et reproductions de documents, 5 fr.
LA FRANCE AU RHIN, par Paul VERGNET, 2 fr.

Collection America, à 1 fr. 25

- N° 5. LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE DANS L'HISTOIRE, par Charles BASTIDE (8 planches photographiques).
N° 6. COMMENT LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE SE GOUVERNE, par Charles BASTIDE (8 planches photographiques).

Collection des Classiques de l'Odéon, in-18 jésus

- LES RIVAUX D'EUX-MÊMES, comédie en 3 actes, par FIGAULT-LEBRUN, 1 vol. à 1 fr. 50.
LES CHATEAUX EN ESPAGNE, comédie en 5 actes, par COLLIN D'HARLEVILLE, 1 vol. à 2 francs.
LE RETOUR IMPRÉVU, comédie en 1 acte, par REGNARD, 1 vol. à 2 fr.
LOUIS XI, tragédie en 5 actes, par Casimir DELAVIGNE, 1 vol. à 2 francs.

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York :-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine :- :-

Par Marc MARIO :- :-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse :- :-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge :- :- :-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

Judex :- :- :-

Par Arthur BERNÉDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris :- :- :-

Par E.-M. LAUMANN

8 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington :-

Par Marcel ALLAIN :-

10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou :- :-

Par G. LE FAURE :-

12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo :-

Par Alexandre DUMAS :-

30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex :-

Par Arthur BERNÉDE :-

12 BROCHURES

LE HUITIÈME ÉPISODE DE "LA REINE S'ENNUIE"

TROP RICHE !

PARAITRA JEUDI PROCHAIN